

## **Le jeudi 27 janvier au cimetière du Père Lachaise, hommage de Janine Mossuz-Lavau à Jean-Luc Parodi**

Cher Jean-Luc, malgré la tristesse qui m'habite depuis que tu t'es envolé vers les étoiles, je ne peux pas m'adresser à toi autrement qu'en souriant. Car tu m'as tellement divertie pendant ces années où nous avons grandi ensemble au CEVIPOF que la seule image qui danse devant mes yeux est celle d'un garçon rieur, pétillant de bonne humeur, toujours prêt à accueillir les autres, à échanger sur leurs préoccupations, à les protéger (et je sais de quoi je parle). À échanger aussi sur tout ce qui te passionnait. Car avec toi, Jean-Luc, nous entrions dans un monde multicolore, un monde dans lequel apparaissaient Georges Simenon dont l'œuvre n'avait pas de secret pour toi, comme la troublante Haydée Politoff dont tu étais un fan de la première heure, ou encore ces films improbables (bien noirs, bien américains) dont tu te délectais à la télévision.

Tu étais en permanence dans la découverte mais aussi dans l'invention. Pas seulement de notions qui sont passées dans le langage courant de la science politique mais également d'expressions exhumées de la littérature classique dont tu te régalais. Ainsi, pour exprimer le désamour, cette formule : « je vous ai pris en déplaisance ». Paroles de duchesse dans Stendhal que j'ai d'ailleurs recyclées dans mes propres gribouillis.

Si, comme l'écrivait Milosz, « le monde n'est réel que dans le souvenir de ceux qui t'ont connu, magicien nomade », alors Jean-Luc sois assuré que, pour longtemps encore, tu seras là, dans ce monde dit réel, qui ne disparaîtra qu'avec les derniers de ceux et celles qui ont eu la chance d'être de tes amis.

Adieu immarcescible jeune homme au duffle-coat d'étudiant, nos pensées et des myriades d'ondes apaisantes t'accompagnent vers Bételgeuse.

